PAR MONTS ET RIVIÈRE

Décembre 2012, volume 15, no 9

REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

4 **Correctif de l'article « Une montagne d'histoires » paru dans le Magazine Entourage**
Par : *Gilles Bachand*

7 **Des prisonniers allemands de 1940 à 1946 pour aider les fermiers des Quatre Lieux (1)**
Par : *Gilles Bachand*

11 **Édouard-Sylvestre de Rottermund, comte de Rottermund époux de Marguerite-Cordélia Debartzch**
Par : *Richard A. Jarrell*

15 **Des outils pour la recherche généalogique (2)**
Par : *La Fédération des sociétés de généalogie du Québec*

Chroniques

Coordonnées de la Société 2
Mot du président 3
Pêle-Mêle en histoire… généalogie…patrimoine… 15
Heures d'ouverture de la Maison de la Mémoire des Quatre Lieux 15
Prochaine rencontre 16
Activités de la SHGQL 17
Nouveautés à la bibliothèque 17
Nouvelles publications 17
Nos activités en image 18

Des prisonniers allemands sous escorte militaire dans une gare de l'Est du Canada en 1941. Certains de ces militaires vont travailler chez les fermiers dans les Quatre Lieux.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

32 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :
La Fédération Histoire Québec
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	**Adresse de la Maison de la Mémoire des Quatre Lieux :** Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	**Site Internet :** www.quatrelieux.qc.ca **Courriels :** lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00$ membre régulier. 40,00$ pour le couple.	**Horaire du local :** Mercredi : 13 h 00 à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3ième samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.

La revue ***Par Monts et Rivière,*** est publiée neuf fois par année.
La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :
Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans ***Par Monts et Rivière*** est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00$ chacun.

Dépôt légal : 2012
Bibliothèque et archives nationales du Québec **ISSN : 1495-7582**
Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir

Bonjour vous tous.

Nous attirons votre attention ce mois-ci sur deux sujets bien particulier. Le premier article souligne l'importance en histoire de bien consulter des sources primaires, des historiens, lorsque l'on veut écrire l'histoire de sa famille ou de tout autre évènement. En histoire et en généalogie, de nouvelles recherches viennent continuellement enrichir les données. Avec l'arrivée des nouveaux médias d'information comme Internet il faut faire attention, le web contient de l'information extraordinaire et véridique dans beaucoup de cas. Ce qui est souhaitable, c'est consulter des sites d'associations sérieuses, de références gouvernementales, éducatifs, etc. en somme des sites qui reproduisent de l'information crédible en histoire mais surtout en généalogie. C'est pourquoi, les sociétés historiques et généalogiques ont encore un rôle important à jouer en fournissant aux chercheurs des banques de données sérieuses et des documents d'archives originaux. Nous vous invitons à les visiter!

Nous espérons que vous allez aimer ce clin d'œil concernant la Deuxième Guerre mondiale dans les Quatre Lieux et de l'arrivée de prisonniers allemands qui parcouraient nos campagnes pour aider les cultivateurs. Je voulais depuis plusieurs années approfondir ce sujet, car quelques membres de notre Société m'ont fait part de cette activité dans leur jeunesse. La lecture de deux livres sur le sujet, et l'aide de Jeanne Granger-Viens, recherchiste, que je tiens à remercier ici, ont permis la rédaction de deux articles. Le second, le mois prochain, portera surtout sur des témoignages de gens des Quatre Lieux.

Lors de l'assemblée générale annuelle, Diane Gaucher nous a signalé qu'elle quittait le conseil d'administration. Nous tenons à la remercier pour son implication durant toutes ces années à l'exécutif de la Société. Elle a su durant ces années mener à terme avec brio, de nombreux mandats : la recherche et la rédaction de notre 4^{e} cahier sur les croix de chemin, le renouvellement de nos dépliants publicitaires. Cependant c'est le dossier de la publication du calendrier historique annuel, qui a permis de découvrir une passionnée de notre patrimoine et de notre histoire locale. Tout ceci en plus d'être une bénévole présente et dévouée lors de nos activités. Diane en mon nom et au nom du conseil d'administration un très gros merci pour ces belles années en notre compagnie.

En cette période des fêtes, de réjouissances et d'allégresse en familles, permettez-moi en mon nom et au nom des membres du conseil d'administration de votre Société, de vous souhaiter un très Joyeux Noël et beaucoup de belles visites chez la « parenté», les enfants et les petits enfants!

Bonnes fêtes et à la prochaine!

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2013

Président et archiviste : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière

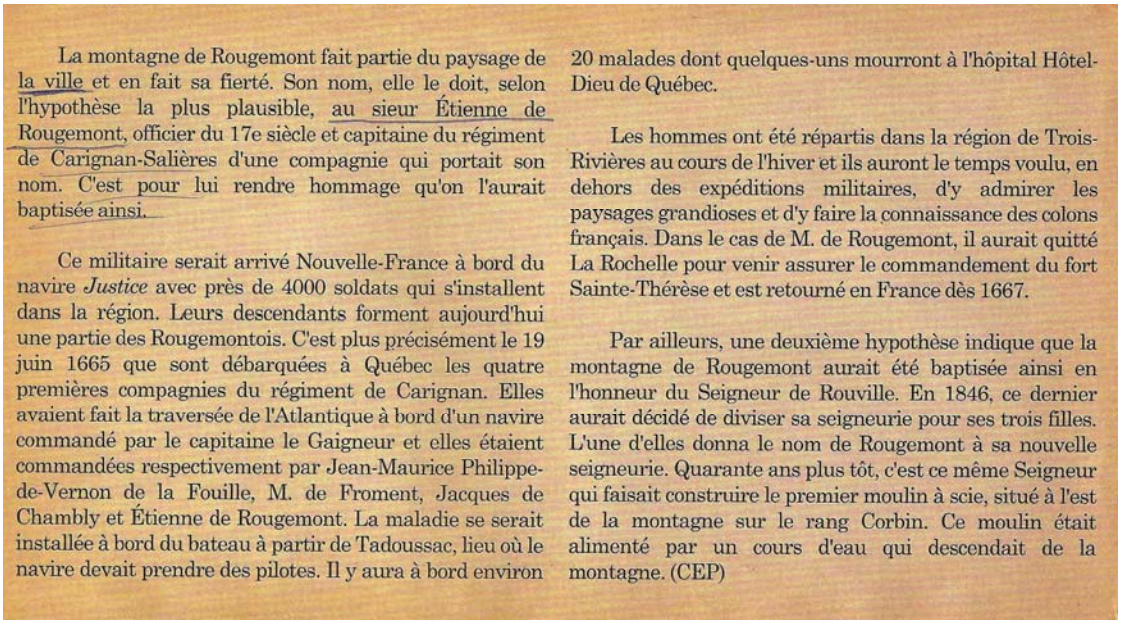
Correctif de l'article « Une montagne d'histoires » paru dans le Magazine Entourage

Quelle ne fut pas ma surprise en lisant le *Magazine Entourage* du mois d'octobre 2012 (revue mensuelle distribuée gratuitement dans les Quatre Lieux et la région depuis quelques années) de découvrir un article concernant l'histoire de Rougemont. Je trouvais l'idée excellente. Cependant j'ai vite déchanté en lisant cet article, des correctifs s'imposent.

C'est pourquoi, vous trouverez dans le texte ci-dessous, les corrections appropriées concernant l'article de ce magazine. L'histoire d'une communauté, d'une région, d'un pays, etc., mérite qu'elle soit rédigée avec rigueur et professionnalisme. Les corrections sont basées sur les dernières recherches historiques provenant d'historiens reconnus dans le milieu généalogique et historique.

Il faut souligner, que la venue du régiment de Carignan-Salières en Nouvelle-France a fait l'objet de beaucoup de recherches par les historiens depuis des décennies. Nous connaissons tous l'importance qu'il a eue dans le peuplement de la vallée du Richelieu et du Saint-Laurent, car des capitaines de ce régiment se sont vu concéder des seigneuries et un très grand nombre de soldats sont demeurés ici, pour s'établir dans ces seigneuries. Aujourd'hui la recherche et la documentation dans les archives gouvernementales étant plus accessible, ceci a permis aux historiens contemporains dont Michel Langlois, de prendre connaissance et de clarifier des nouvelles informations demeurées jusqu'à tout récemment dans les voutes des archives départementales en France et ici au Québec.

Photo à la page 20 du *Magazine Entourage*, octobre 2012



La montagne de Rougemont fait partie du paysage de la ville et en fait sa fierté. Son nom, elle le doit, selon l'hypothèse la plus plausible, au sieur Étienne de Rougemont, officier du 17e siècle et capitaine du régiment de Carignan-Salières d'une compagnie qui portait son nom. C'est pour lui rendre hommage qu'on l'aurait baptisée ainsi.

Ce militaire serait arrivé Nouvelle-France à bord du navire *Justice* avec près de 4000 soldats qui s'installent dans la région. Leurs descendants forment aujourd'hui une partie des Rougemontois. C'est plus précisément le 19 juin 1665 que sont débarquées à Québec les quatre premières compagnies du régiment de Carignan. Elles avaient fait la traversée de l'Atlantique à bord d'un navire commandé par le capitaine le Gaigneur et elles étaient commandées respectivement par Jean-Maurice Philippe-de-Vernon de la Fouille, M. de Froment, Jacques de Chambly et Étienne de Rougemont. La maladie se serait installée à bord du bateau à partir de Tadoussac, lieu où le navire devait prendre des pilotes. Il y aura à bord environ 20 malades dont quelques-uns mourront à l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec.

Les hommes ont été répartis dans la région de Trois-Rivières au cours de l'hiver et ils auront le temps voulu, en dehors des expéditions militaires, d'y admirer les paysages grandioses et d'y faire la connaissance des colons français. Dans le cas de M. de Rougemont, il aurait quitté La Rochelle pour venir assurer le commandement du fort Sainte-Thérèse et est retourné en France dès 1667.

Par ailleurs, une deuxième hypothèse indique que la montagne de Rougemont aurait été baptisée ainsi en l'honneur du Seigneur de Rouville. En 1846, ce dernier aurait décidé de diviser sa seigneurie pour ses trois filles. L'une d'elles donna le nom de Rougemont à sa nouvelle seigneurie. Quarante ans plus tôt, c'est ce même Seigneur qui faisait construire le premier moulin à scie, situé à l'est de la montagne sur le rang Corbin. Ce moulin était alimenté par un cours d'eau qui descendait de la montagne. (CEP)

Texte à la page 21 du *Magazine Entourage,* octobre 2012

Texte corrigé

La montagne de Rougemont fait partie du paysage de la municipalité et en fait toute sa fierté. Selon une hypothèse véhiculée par certains écrits, l'origine du nom de la montagne viendrait de Étienne Exupert de Rougemont officier du 17^{e} siècle et capitaine d'une compagnie de cinquante hommes faisant partie du régiment de Carignan-Salières. (À cette époque, effectivement, les compagnies portaient toujours le nom de leur capitaine. C'est le marquis de Salières qui est le commandant en chef du régiment.) Rien présentement dans l'historiographie ne confirme l'exactitude de cette hypothèse. Le nom Rougemont n'apparaît pas sur les cartes éditées sous le régime français et aucun texte ne confirme ce vocable. C'est seulement sur une carte de William Tilling en 1779 qu'il est indiqué « Rochesmond », et en 1803 sur la carte de Vondenvelden et Charland on trouve « Rouge Mont ». Donc pour la première fois, des noms apparaissent pour désigner la montagne. C'est à partir de cette époque, que la désignation du lieu (la montagne) par le seigneur, les notaires, les curés, les censitaires, (colons) s'écrit sous différentes façons dans les vieux contrats, on retrouve ces appellations, au lieu dit : Montagne Rouge, Mont Rouge, Montroches, Rouge Mont, Rochesmond, etc. Avec le temps c'est devenu Rougemont. Nous avons donc une désignation montrant la couleur de la montagne à l'automne, la coloration des feuilles fait en sorte qu'elle devient rouge. Le premier document légal officialisant le nom Rougemont remonte au partage de la seigneurie Debartzch, lorsque le 10 août 1846, Marguerite-Cordélia hérite au décès de son père d'une partie de la seigneurie Debartzch, qu'elle nomme seigneurie « Rougemont ».

Revenons maintenant au capitaine Étienne Exupert de Rougemont. Il quitte La Rochelle le 24 mai 1665. Ce militaire et sa compagnie arrivent à Québec à bord du navire *Le Saint-Sébastien*, le 12 septembre 1665. Ce navire est commandé par le capitaine Dupas de Jeu. Le régiment de Carignan-Salières est venu en Nouvelle-France avec le concours de sept navires (*Le Vieux Siméon, Le Brézé, l'Aigle D'or, La Paix, Le Jardin de Hollande, Le Saint-Sébastien, La Justice*) et le nombre de soldats est de 1200, on est donc très loin de 4000 comme certains le prétende.

Après leur arrivée, nous n'avons aucune preuve que ces soldats se sont installés dans la région. En 1665-67, seulement les Abénaquis passaient dans notre région (Quatre Lieux) pour aller à la chasse ou rejoindre la Nouvelle-Angleterre. Notre région était recouverte de forêts, il n'y avait aucun colon. Par contre à Chambly, il va y avoir des soldats qui vont s'établir dans la nouvelle seigneurie concédée à Jacques de Chambly, mais seulement quelques dizaines. Chambly décide de rester en Nouvelle-France quand le régiment de Carignan-Salières retourne en France.

Les compagnies qui arrivent le 19 juin 1665 à Québec, sont celles de Chambly, Froment, La Tour et Petit, elles étaient à bord du navire *Le Vieux Siméon*. Elles avaient fait la traversée de l'Atlantique à bord d'un navire commandé par le capitaine Pierre Gaigneur et elles étaient commandées respectivement par Philippe Verrou sieur de La Fouille, Pierre-André Froment, Jacques de Chambly et comme nous venons de le constater, Étienne Exupert de Rougemont et sa compagnie ne sont pas sur ce navire. Ils sont arrivés à Québec le 12 septembre 1665 sur le *Saint-Sébastien.*

Les hommes de la compagnie de Philippe Verrou sieur de La Fouille sont à la fin d'octobre près de Trois-Rivières. La compagnie est cantonnée pour ses quartiers d'hiver près de Rivière-du-Loup (Louiseville) au bout du lac Saint-Pierre et ils auront le temps voulu, en dehors des expéditions militaires, d'y admirer les paysages grandioses et d'y faire la connaissance des colons français. Dans le cas de M. de Rougemont, lui et sa compagnie de 50 soldats sont dirigés au fort Sainte-Thérèse près de Chambly pour y passer l'hiver. Le commandant du fort est le capitaine Duprat. Il a par la suite selon l'historien et généalogiste Michel Langlois été affecté dans les forts qui bordent la rivière Richelieu, puis il retourne en France en 1668. Aucun exploit n'est signalé dans notre historiographie concernant Rougemont.

En ce qui concerne une deuxième hypothèse selon laquelle la montagne de Rougemont aurait été baptisée ainsi en l'honneur du Seigneur de Rouville. Les seigneurs de Rouville n'ont eu aucun rapport avec le territoire de Rougemont, ces terres ne faisaient pas partie de la seigneurie de Rouville, mais bien de celle de Debartzch. En 1846, la famille Hertel de Rouville n'est plus propriétaire de la seigneurie Rouville. Le dernier seigneur Jean-Baptiste René Hertel de Rouville a vendu sa seigneurie en 1844 à cause de sa situation financière très précaire. L'acheteur est Thomas Edmund Campbell. Il fut le dernier seigneur de Rouville. On voit ici qu'il y a erreur sur la personne du seigneur. En l'occurrence Debartzch, à sa mort et par son testament, lègue à ses quatre filles sa seigneurie en 1846. Les quatre filles du seigneur Debartzch sont : Elmire, Caroline, Marguerite-Cordélia et Louise. L'une d'elles, Marguerite-Cordélia, donna le nom de Rougemont à sa nouvelle seigneurie.

C'est Léonard Frambes pour le compte du seigneur Hyacinthe-Marie Delorme de Saint-Hyacinthe qui construit un moulin à scie en 1805. Il est situé à l'est de la montagne vis-à-vis le rang Haut-Corbin aujourd'hui. Ce moulin est alimenté par un cours d'eau qui descend de la montagne.

Gilles Bachand

Références :

Michel Langlois, *Carignan-Salière 1665-1668,* Drummondville, La Maison des Ancêtres, 2004, 517 pages.

Armand Cardinal, *Les fondateurs de Saint-Hilaire,* Éditions Mille Roches, 1983, 218 pages.

Gilles Bachand, «Étienne Exupert de Rougemont» *Journal municipal de Rougemont,* janvier 2011, p. 7-8.

Bibliothèque de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, située à la Maison de la Mémoire des Quatre Lieux.

Des prisonniers allemands de 1940 à 1946 pour aider les fermiers des Quatre Lieux (1)

Durant la Seconde Guerre Mondiale de 1939 à 1945, le Canada est devenu suite à une demande du gouvernement britannique, la prison d'environ 35 000 prisonniers de guerre allemands identifiés comme PoW (Prisonner of War = prisonniers de guerre), les militaires allemands sont pris en charge par le gouvernement canadien, qui va répartir les prisonniers par catégories de « dangerosité » dans plusieurs endroits et aussi plusieurs provinces.

De nombreux soldats et officiers allemands sont répartis dans des camps de travail et de rétention à travers le pays. Plusieurs tentatives d'évasion (sept pour la période qui nous intéresse au camp de Farnham) et quelques révoltes importantes, comme celle de Bowanville en Ontario, vont pimenter la vie monotone des camps de prisonniers militaires.

La municipalité de Farnham, dans les Cantons de l'Est, voisine de Ange-Gardien, est devenue une zone militaire sous haute surveillance, à cause de la présence d'un camp de prisonniers allemands. Ouvert le 16 octobre 1940, le camp n^{o} 40 fermera le 21 mai 1946. Il se trouvait sur le terrain d'exercices militaires existant depuis la Première Guerre mondiale. Des officiers de renseignements militaires d'Ottawa étaient en charge de trouver des réseaux nazis au sein de ces prisonniers. Dépendamment des années, le camp de Farnham comptait de 234 à 656 prisonniers, principalement composé d'officiers militaires du III^{e} Reich. Les quatre autres camps des prisonniers de guerre dans le sud du Québec étaient situés à : Grande-Ligne, Île-aux-Noix, Sherbrooke et Sorel.

Hans Berthel officier allemand du camp de Farnham exhibant des dessins faits pendant sa captivité
Yves Bernard et Caroline Bergeron, Trop loin de Berlin des prisonniers allemands au Canada (1939-1946), p. 323.

Il y avait au camp de Farnham un officier de l'aviation, (Luftwaffe) un pilote, vraiment particulier. Il s'appelait Hans Berthel. Pendant sa captivité, il va immortaliser plusieurs scènes de la vie quotidienne du camp de prisonniers, mais aussi des paysages ruraux des environs de Farnham, peut-être des Quatre Lieux? Durant sa captivité, il va travailler chez des fermiers des alentours de Farnham.

Il va demander en 1946 à immigrer au Canada, car il n'avait pas de femme ou d'enfants qui l'attendaient en Allemagne. Cette demande lui est refusée. Il fut rapatrié à la fin du printemps de 1946.[1]

[1] Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Septentrion, 1995, p. 325.

Nombre de prisonniers détenus au camp Farnham, 1940-1946

	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946
1er-15 janvier	0	446	445	234	0	656	431
16-31 janvier	0	459	445	234	0	656	427
1er-15 février	0	446	0	332	0	656	427
16-28 février	0	366	0	233	0	555	394
1er mars-15 mars	0	458	0	334	0	553	394
16-31 mars	0	458	0	334	0	553	394
1er -15 avril	0	467	0	334	0	553	492
16-30 avril	0	467	597	334	0	501	799
1er-15 mai	0	466	597	235	0	501	733
16-31 mai	0	487	598	235	0	507	4
1er-15 juin	0	490	598	235	0	471	0
16-30 juin	0	534	599	467	0	400	0
1er-15 juillet	0	564	597	0	0	400	0
16-31 juillet	0	564	599	0	0	401	0
1er-15 août	0	573	597	0	0	401	0
16-31 août	0	573	598	6	0	401	0
1er-15 septembre	0	573	600	7	0	401	0
16-30 septembre	0	566	600	1	596	401	0
1er-15 octobre	0	566	600	0	602	403	0
16-31 octobre	523	566	594	0	657	405	0
1er-15 novembre	523	493	594	0	657	405	0
16-30 novembre	556	493	597	0	657	407	0
1er-15 décembre	545	494	229	0	656	429	0
16-31 décembre	446	488	234	0	656	429	0

Tableau illustrant le nombre de prisonniers à Farnham
Matin F. Auger, Prisonniers de guerre et internés allemands dans le sud du Québec 1940-1946, p. 287

Prisonniers de guerre allemands fumant et lisant au camp de Farnham en 1944
Musée McCord

Prisonniers allemands jouant aux échecs dans le camp de Farnham en novembre 1945
Bibliothèque et Archives Canada

Ouvert dès 1940, le camp spécial de Farnham n'était pas un endroit de salubrité exemplaire pour ces nouveaux occupants. De nombreuses plaintes vont parvenir au Consul de Suisse et à la Croix Rouge canadienne, à l'exemple de cet officier allemand Schlichting qui leur écrit «*Le camp de Farnham par sa laideur et son manque d'aménagement, est déprimant au plus haut point. Les baraques sont dans un très mauvais état avec leurs vieux murs de bois et leurs plafonds endommagés par la pluie. Ce sont vraiment les logements les plus PRIMITIFS qu'on puisse imaginer. Les portes et les fenêtres ferment mal…etc.*».[2] Conscient de cette vétusté précaire, les autorités canadiennes vont peu à peu améliorer l'organisation pénitentiaire de Farnham. Cependant, nous savons tous, que l'on va découvrir après la guerre, que les camps allemands étaient un «enfer» en comparaison de ceux situés au Canada et en particulier de celui de Farnham.

[2] Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Septentrion, 1995, p. 192.

Mon père originaire de Farnham et habitant cette ville à cette époque me fit remarquer souvent : « *que les allemands étaient bien traités dans le camp. Ils arrivaient par le train et ils marchaient par la suite jusqu'au camp d'internement escortés par des soldats. Ils les voyaient aussi parfois le dimanche, assistant à la messe de l'église catholique.* »[3]

Il faut aussi mettre en évidence que selon une enquête faite par le capitaine F. W. Staff, du gouvernement canadien en 1941, les prisonniers allemands du camp de Farnham sont à 95% antinazi et à 5% nazi incluant les internés allemands qui vivaient avant la guerre en Angleterre et qui sont plus ou moins sensibles à savoir qui gagnera la guerre.[4]

Jusqu'à sa fermeture en mai 1946, le camp va fournir de la main-d'œuvre aux pomiculteurs et fermiers québécois des environs de Farnham et des Quatre Lieux. Cette main-d'œuvre bon marché fournit gracieusement par l'armée canadienne, a marqué les esprits des fermiers de notre région. Plusieurs personnes âgées des Quatre Lieux se souviennent encore de leur passage à la ferme de leurs parents. Bon travailleur et bien discipliné, la plupart des officiers allemands étaient envoyés dans les fermes sur une base volontaire, et selon la convention de Genève, ils devaient être logés, nourris et rémunérés 0.50 cent par jour. Il faut aussi spécifier que les prisonniers allemands (80 à 100 détenus), cultivaient une grande ferme sur les terrains même du camp de Farnham. Les prisonniers à l'occasion travaillaient aux champs et consommaient leurs propres légumes. Un détenu de Farnham l'exprimait ainsi : « *Améliorer sa qualité de vie […] est important - Nous sommes assurés d'une abondance de légumes verts durant l'été, de même que d'un surcroit de légumes l'automne prochain et à l'hiver. Les légumes sont un des éléments essentiels à une meilleure santé et à une vie plus agréable.* »[5]

En octobre 1945, 43 détenus du camp de Farnham vont prendre un logement chez des fermiers des alentours, tandis que 75 autres quittaient quotidiennement le camp après s'être engagés, sur l'honneur, à y revenir après le travail. Par contre cette présence allemande dans la campagne environnante inquiéta à l'occasion des civils de la région. Selon un fermier : « *Certaines gens du village en avaient toutefois peur. Ils nous disaient : Un jour, on va vous trouver morts dans vos lits!* »[6] Sous la responsabilité des agriculteurs locaux et contraints par un couvre-feu strict, les prisonniers d'origine allemande et autrichienne ont parfois laissé une forte impression de respect et de sympathie parmi ces nouveaux gardiens ruraux. Sous l'uniforme militaire, on retrouvait des professeurs d'université, des ingénieurs, des marins, mais également quelques descendants de la vieille noblesse prussienne.

Normand Dion se souvient : « *Quand j'allais rendre visite à mon oncle Armand Alix du rang Saint-Charles à Ange-Gardien il y avait deux soldats allemands qui travaillaient sur la ferme laitière.* »[7]

Rodolphe Guérin raconte : « *C'était un officier de l'aviation, il avait environ trente ans. On lui donnait 50 cents par jour et un certain montant à l'armée. Il était nourri, blanchi et logé. Je l'ai gardé environ sept mois. Il parlait très bien le français. Bon travailleur, il réparait lui-même son linge. On n'avait pas peur d'eux, la guerre étant finie. Il se disait heureux de travailler sur une ferme. Il ne parlait que très peu de la guerre. Il me semblait très amer de ce qui s'était passé. Lorsqu'il a su qu'il allait bientôt être rapatrié avec ses camarades en Allemagne, il me confia qu'il partait avec beaucoup de tristesse, même s'il avait hâte de revoir les siens. Je reviendrai un jour, me dit-il.* »[8]

Suzanne Fontaine se rappelle : « *On avait une ferme dans la région de Farnham et comme on manquait de personnel pour travailler, on a dû avoir recours à des prisonniers allemands. On employait deux*

[3] Témoignages de Gilles Bachand, et Lauride Bachand.

[4] Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin des prisonniers allemands au Canada (1939-1946),* Septentrion, 1995, p. 114.

[5] Martin F, Auger, *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le sud du Québec 1940-1946,* Athéna, 2010, p. 176.

[6] *Ibid., p. 177.*

[7] Témoignage de Normand Dion, membre de la SHGQL.

[8] Témoignage de Rodolphe Guérin, Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin des prisonniers allemands au Canada (1939-1946),* Septentrion, p. 322.

prisonniers à la fois. Nous avons eu des officiers d'origine allemande et autrichienne. Je me souviens qu'un de ces prisonniers reçu un jour à la maison une lettre provenant de sa femme. C'était la première fois qu'il avait des nouvelles d'elle depuis trois ans. Il pleurait tellement. J'ai appris quelques mots d'allemand avec l'un deux. C'était un professeur de métier. On discutait à la table après le repas. Je lui ai montrai un peu de français. Il y eu aussi un officier polonais ou bulgare. Il refusait de traire les vaches le dimanche. Il n'est pas resté longtemps. On l'a retourné au camp de Farnham. Vous savez les vaches ne connaissent pas ça les jours fériés. »[9]

Officiers allemands lisant au camp militaire de Farnham (1940-1946)
Bibliothèque et Archives Canada

Beaucoup de ces soldats parlaient un très bon français, au grand étonnement de leurs hôtes francophones, mais aussi au déplaisir des autorités militaires canadiennes, qui ne pouvaient communiquer qu'en anglais avec les prisonniers de guerre, grâce à un interprète souvent allemand. Paradoxalement, les pomiculteurs et les fermiers de la région avaient recours à ces saisonniers, pour combler le manque de main-d'œuvre masculin, partis en Europe faire la guerre à l'Allemagne nazie. Le camp de Farnham fut le plus important pourvoyeur de travailleurs agricoles pour les fermiers de la région. Ils passeront de 4 en septembre 1945 à 126 en mars 1946.

Pour mieux comprendre toute l'ambiguïté des rapports entre les prisonniers allemands et les fermiers québécois qui les ont accueillis et gardés jusqu'à leur départ pour l'Allemagne en 1946, il faut voir le film réalisé en 1994 par Rock Demers et al, dont le scénario est de l'auteure et comédienne Micheline Lanctôt : *La vie d'un Héros*. Ce film offre un témoignage vivant sur cet épisode historique des Quatre Lieux et de la région des Cantons de l'Est.

Filmographie : http://femfilm.ca/film_search.php?film=lanctot-vie&lang=f

La lecture des deux livres ci-dessous vous donnera beaucoup de détails sur la vie des officiers et des soldats allemands au camp de Farnham.

Gilles Bachand

[9] Témoignage de Suzanne Fontaine, Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Septentrion, p. 321-322.

Références :

Archives de Radio-Canada, *Archives canadiennes sur la présence des prisonniers allemands au Canada durant la Seconde Guerre Mondiale.*

Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin : des prisonniers allemands au Canada 1940-1946*, Septentrion, 1995, 355 pages. Trop loin de Berlin nous fait revivre l'époque de la guerre grâce aux documents inédits (photographies, documents d'archives) et aux témoins. Ceux-ci se souviennent et relatent une partie de notre histoire presque inconnue.

Martin F Auger, *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le Sud du Québec*, Éditions Athéna, 2010, 300 pages. Dans ce livre, l'historien analyse le fonctionnement des cinq camps d'internement pour prisonniers et internés allemands dans le sud du Québec, soit ceux de Farnham, Grande Ligne, Île-aux-Noix, Sherbrooke et Sorel. Il se penche davantage sur l'histoire de l'internement, la planification et la mise en œuvre des mesures d'internement dans ces endroits ainsi que sur les programmes de mise au travail et d'éducation conçus à l'intention des détenus.

EDITION QUOTIDIENNE

La Patrie

5¢ 14 PAGES

LAVAL ACCUSE PÉTAIN

VIOLENTE DÉFENSE

Derrière les barbelés d'un camp allemand

Une copie du journal *La Patrie* du 6 octobre 1945, montrant le camp de Farnham et des prisonniers
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Cet article est intitulé : *Derrière les barbelés d'un camp allemand*, il s'agit du camp de Farnham, malheureusement à partir du site de *Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, il est presque impossible de lire l'article et les photos qui montrent des prisonniers dans le camp, ne sont pas claires non plus.

L'article du mois prochain, mettra en évidence des témoignages de personnes des Quatre Lieux, c'est à ne pas manquer!

Édouard-Sylvestre de Rottermund, comte de Rottermund époux de Marguerite-Cordélia Debartzch

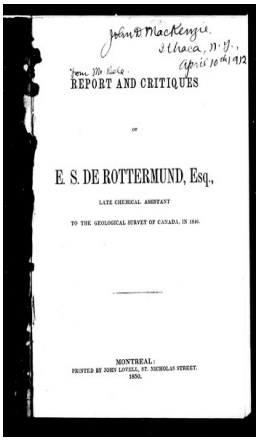
ROTTERMUND, ÉDOUARD-SYLVESTRE DE, **comte de ROTTERMUND**, chimiste, meunier, juge de paix, inventeur et fonctionnaire, né vers 1812 dans la province de Volhynia (Union soviétique), fils de François de Rottermund, comte de Rottermund, et de Rosalie de Kaminska, comtesse de Rottermund ; le 15 mai 1845, il épousa Marguerite-Cordélia Debartzch, fille de Pierre-Dominique **Debartzch*** ; décédé le 2 décembre 1859 à Montreux, Suisse.

Édouard-Sylvestre de Rottermund

On ne sait presque rien sur la jeunesse d'Édouard-Sylvestre de Rottermund, si ce n'est qu'il naquit en Pologne russe. Il arriva au Canada, venant de Paris, en juin 1843 et l'année suivante il fit une demande auprès du nouveau directeur de la Commission géologique du Canada, William Edmond **Logan***, pour occuper le poste de chimiste. Logan déclara que Rottermund avait d'excellentes recommandations et que Jean-Baptiste Dumas lui avait enseigné à l'École polytechnique de Paris. Logan l'emmena en voyage d'exploration en 1844, mais Rottermund se plaignit continuellement des insectes, de la dureté du travail, du transport en canot et des conditions de campement, et il dut être renvoyé à Montréal. Rottermund fut nommé officiellement le 20 décembre 1844. Par la suite, il s'absenta fréquemment de son laboratoire, mais Logan, patient, expliqua sa conduite en ces termes : « Il a été en amour, et il va se marier [...] Je crois qu'il fera l'affaire, mais qu'il aura besoin peut-être de quelque ménagement. » Après son mariage en mai 1845, Rottermund passa une grande partie de son temps à la maison des Debartzch, à Saint-Césaire, dans le Bas-Canada. Il persista dans son refus d'accéder aux demandes de Logan et, au début de 1846, il démissionna, donnant comme motif des affaires de famille. Logan ne fut cependant pas débarrassé de lui puisque, en avril 1846, Rottermund demanda que le secrétaire de la province, Dominick **Daly***, le nomme directeur d'un service de recherche en chimie indépendant et différent de celui de Logan. La controverse amena le gouverneur en chef Charles Murray Cathcart à s'en mêler, et l'Assemblée législative exigea qu'on lui fournisse toute la documentation sur l'affaire. La correspondance de Logan avec Rottermund démontre une grande patience face à des faux-fuyants, des retards et un manque de coopération, sur quoi Logan conclut : « La conduite de M. de Rottermund dans l'ensemble de cette affaire m'est apparue très étrange. »

Pendant qu'il travaillait à la Commission géologique du Canada, Rottermund rédigea un court rapport sur les sources d'eau minérale du Haut-Canada, qui fut publié en 1846 sans l'assentiment de Logan. En mars 1847, Henry Holmes **Croft***, professeur de chimie au King's College de Toronto et éminent chimiste canadien, critiqua le rapport de Rottermund dans un article du *British American Journal of Medical and Physical Science*, de Montréal. Ce rapport, qui révèle une faible compréhension de la chimie, était, de l'avis de Croft, un travail d'imagination pure. Rottermund contre-attaqua avec virulence, dans la revue du mois suivant, en faisant surtout valoir des arguments ad hominem. La controverse cessa toutefois à la fin de l'année.

En 1846, Rottermund exploitait déjà un moulin à Saint-Césaire et, le 22 juin, il obtenait sa naturalisation. Il se porta candidat à la magistrature en novembre et, le 28 janvier 1847, il fut nommé juge de paix. Cette année-là, il fit breveter de nouveaux plans pour un moulin et un blutoir.


REPORT AND CRITIQUES

OF

E. S. DE ROTTERMUND, Esq.,

LATE CHEMICAL ASSISTANT

TO THE GEOLOGICAL SURVEY OF CANADA, IN 1846.

MONTREAL:
PRINTED BY JOHN LOVELL, ST. NICHOLAS STREET.
1850.

En 1849, lorsque parut le rapport de la Commission géologique du Canada pour 1847–1848, Rottermund adressa des lettres à *l'Avenir* et au *British American Journal*, dans lesquelles il condamnait violemment le travail de son successeur, Thomas Sterry **Hunt***. Ce dernier s'abstint de répliquer jusqu'au moment où ses amis l'incitèrent à réfuter le tout par écrit, ce qu'il fit en janvier 1850 dans le *British American Journal*, rejetant avec facilité les idées fausses de son adversaire concernant la chimie. Croft, entrant en lice, envoya une lettre au *Globe :* il appuyait Hunt et qualifiait Rottermund de charlatan. La controverse devint tellement vive que le rédacteur en chef du *British American Journal* interdit à Rottermund toute nouvelle réplique. Les difficultés de Rottermund en affaires semblent remonter à cette époque, et Antoine-Aimé **Dorion*** le poursuivit en justice en 1851.

Au début de 1854, Rottermund se trouvait à Paris où il fit la connaissance de Napoléon III et des principaux personnages du monde de la chimie et de la géologie françaises, qui paraissent avoir commenté favorablement ses « découvertes ». À ce moment-là, le secrétaire de la province, Pierre-Joseph-Olivier **Chauveau***, poussé par le beau-frère de Rottermund, Lewis Thomas **Drummond***, pria Rottermund d'user de son influence à Paris afin d'obtenir du gouvernement français des livres, des cartes et des spécimens pour remplacer ceux qui avaient été détruits dans l'incendie de l'édifice du Parlement à Montréal en 1849. Rottermund s'acquitta de cette requête. À son retour au Canada, à la fin de 1854, il témoigna devant le comité spécial de l'Assemblée chargé d'enquêter sur la Commission géologique et critiqua Logan. En 1855, la controverse fut rallumée ; Rottermund présenta au conseil municipal de Québec un rapport où il déclarait être convaincu de la présence d'un riche gisement exploitable de charbon pur dans le sous-sol de la haute ville. Bien que la commission ait déjà démontré que c'était impossible, Rottermund souleva des doutes au sujet de la compétence de Logan en géologie.

Maintenant qu'Édouard-Sylvestre de Rottermund se disait aussi bien géologue que chimiste, son charme personnel (ce dont témoigna Logan) et ses relations lui valurent le poste d'inspecteur des mines au département des Terres de la couronne. En cette qualité, il entreprit une étude géologique totalement inutile des rives des lacs Supérieur et Huron, puis produisit deux rapports sur ce travail en 1856 et 1857. Edward John **Chapman***, professeur de minéralogie à l'University of Toronto et géologue éminent, fit une critique du premier compte rendu dans le *Canadian Journal.* Il révéla des inexactitudes géologiques et des méthodes curieuses, et conclut : « Nous cherchons en vain un seul fait nouveau d'une valeur pratique ou scientifique. » À cette époque, Rottermund commença à se prévaloir du titre d'« ancien professeur de chimie analytique à l'école normale de Bruxelles », prétention qui paraît invraisemblable. Selon ses propres paroles, il était « reconnu par les principaux chimistes de l'Académie des sciences » mais, au Canada, il était généralement vu comme un imposteur. Après une carrière remplie de controverses, il quitta le Canada en 1857 ou 1858. Il mourut en Suisse en 1859, à l'âge de 47 ans.

Richard A. Jarrell

Édouard-Sylvestre de Rottermund, comte de Rottermund, est l'auteur de : *Report of E. S. de Rottermund, Esquire, chemical assistant to the Geological Survey of the province* (Montréal, 1846), aussi publié sous le titre de *Rapport de E. S. de Rottermund, écuyer, chimiste de l'exploration géologique de la province* (Montréal, 1846). Le rapport a aussi paru comme une section de Canada, prov. du, Assemblée législative, *App. to the journals*, 1846, app. WW. Le rapport a été publié de nouveau dans *Report and critiques of E. S. de Rottermund, Esq., late chemical assistant to the Geological Survey of Canada, in 1846* (Montréal, 1850). La section de cette brochure qui contient le rapport reproduit l'appendice WW en son entier, et la section où se trouve la critique renferme la correspondance résultant de ce rapport, correspondance qui a été publiée pour la première fois dans les articles suivants du *British American Journal of Medical and Physical Science* (Montréal) : H. [H.] Croft, « Critical remarks on the labours of E. S. de Rottermund, Esq., late chemist to the provincial geological survey », 2 (1846–1847) : 289–292 ; É.-[S.] de Rottermund, « To the editor of the British American Journal », 2 (1846–1847) : 318, et « Reply to Professor Croft's « Critical remarks », 3 (1847–1848) : 10–14 ; H.[H.] Croft, « Reply to Mr. DeRottermund », 3 (1847–1848) : 36–39, et « Critical remarks on the labours of Mr. De Rottermund, late chemist to the Geological Survey, n° II », 3 (1847–1848) : 62–63 ; É.-S. de Rottermund, « Observations

sur la partie chimique du rapport de progrès pour l'année 1847–8, de l'exploration géologique du Canada », 5 (1849–1850) : 201–206 ; et T. S. Hunt, « Réponse aux observations de É.-S. de Rottermund, Écr., sur la partie chimique du rapport de progrès pour l'année 1847–8, de l'exploration géologique du Canada », 5 (1849–1850) : 230–233. Pour la suite de cette discussion, lire la lettre de Rottermund publiée dans *l'Avenir*, 5 oct. 1850, et la réplique de Croft dans le *Globe*, 14 nov. 1850.

Le premier récit fait par Rottermund de son expédition d'arpentage se trouve dans *Report on the exploration of lakes Superior & Huron, by Count de Rottermund* ([Toronto, 1856]), aussi publié sous le titre de *Rapport sur l'exploration des lacs Supérieur et Huron, par le comte de Rottermund* ([Toronto, 1856]) et dans Canada, prov. du, Assemblée législative, *App. des journaux*, 1856, app. 37. On peut lire une analyse de ce compte rendu dans E. J. Chapman, « Report on the exploration of lakes Superior and Huron, by the Count de Rottermund », *Canadian Journal* (Toronto), nouv. sér., 1 (1856) : 446–452. Le deuxième récit de Rottermund est intitulé *Second Rapport sur l'exploration des lacs Supérieur et Huron par le comte de Rottermund* (Toronto, 1857), qui fut également publié dans les papiers officiels, Canada, prov. du, Assemblée législative, *App. des journaux*, 1857, app. 5. Parmi les autres écrits de Rottermund, notons : « Note sur les mines aurifères de Saint-Laurent situées dans le Bas-Canada (district de Québec) », *Annales des mines* (Paris), 5e sér., 4 (1853) : 443–450 ; « Note de M. de Rottermund sur un instrument qu'il a établi pour mesurer les distances et les niveaux », Soc. géologique de France, *Bull.* (Paris), sér. 2, 11 (1853–1854) : 230–232 ; et *Rapport géologique de M. de Rottermund à son honneur le maire de Québec* ([Québec, **1855]). [r. a. j.**]

APC, RG 4, C1, 157, file 629 ; 175, file 3524 ; 198, file 2334 ; 200, file 2598 ; 226, file 1619 ; 348, file 752 ; 369, file 1335.— AUM, P 58, U, Rottermund à Moreau, 18 déc. 1851.— Morgan, *Bibliotheca Canadensis ; Sketches of celebrated Canadians.*— B. J. Harrington, *Life of Sir William E. Logan, Kt., LL.D., F.R.S., F.G.S., &c., first director of the Geological Survey of Canada* [...] (Montréal, 1883).— Ludwik Kos-Rabcewics-Zubkowski, *The Poles in Canada* (Ottawa et Montréal, 1968).— Morris Zaslow, *Reading the rocks : the story of the Geological Survey of Canada, 1842–1972* (Toronto et Ottawa, 1975).

Cette biographie est tirée du ***Dictionnaire biographique du Canada en ligne.***

Quelques renseignements supplémentaires :

Le signe * indique que vous pouvez consulter les biographies de ces individus dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne : http://www.biographi.ca/index-f.html

Nous publierons dans ***Par Monts et Rivière*** les biographies des quatre maris des filles de Debartzch : Lewis Thomas Drummond, Samuel Cornwallis Monk, Édouard-Sylvestre de Rottermund et Alexandre-Édouard Kierzkowski.

Suite au décès du seigneur Hyacinthe-Marie Delorme seigneur de Saint-Hyacinthe, la seigneurie est divisée en deux. Les 5/8 à Jean Dessaulles et les 3/8 à Pierre-Dominique Debartzch. Ce territoire représente en gros les municipalités de Saint-Césaire, Ange-Gardien et Rougemont d'aujourd'hui. Ce Pierre-Dominique Debartzch est le fils unique de Pierre-Dominique Debartzch marchand. Il avait épousé à Verchères le 18 avril 1779 Marie-Josephte Simon Delorme fille du deuxième seigneur de Saint-Hyacinthe Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme. À la mort de Debartzch, ses filles vont se partager la seigneurie le 23 juin 1845 (Testament). Le partage spécifique entre les quatre héritières n'eut lieu que le 10 août 1846, par devant le notaire O. Leblanc de Montréal. Le nom du rang Cordélia, dans la montagne à Rougemont est en honneur de Marguerite-Cordélia Debartzch. Marguerite et son mari seront les seuls seigneurs à avoir habité les Quatre Lieux. Lors du partage de la seigneurie Debartzch, elle va hériter du rang Cordon de Saint-Jean-Baptiste, toute la partie de la paroisse de Saint-Césaire situé à l'Ouest de la rivière Yamaska, La Barbue, le Nord du rang Rosalie, le rang Saint-Charles près de Farnham et la rive droite de la Yamaska correspondante à ce dernier rang. Ils vont construire un manoir à Saint-Césaire et cette nouvelle seigneurie portera le nom de Rougemont. Premier vocable officiel du nom Rougemont dans les Quatre Lieux.

Pour plus de détails voir cet article de Gilles Bachand dans : *Par Monts et Rivière* Le manoir seigneurial Rottermund de la seigneurie Rougemont, vol. 10, no 4, p. 4-5, avril 2007.

Gilles Bachand

Pêle-Mêle en histoire…généalogie…patrimoine… des suggestions de Gilles Bachand

Lecture suggérée :
Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin : des prisonniers allemands au Canada 1940-1946*, Septentrion, 1995, 355 pages.

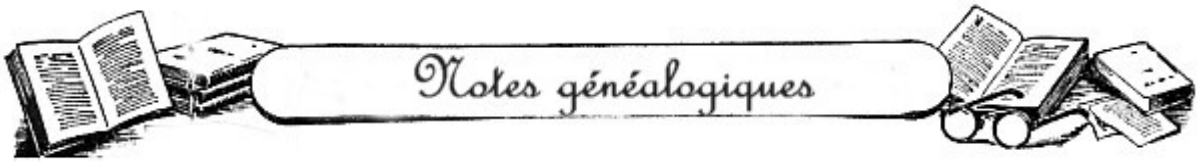
Martin F Auger, *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le Sud du Québec*, Éditions Athéna, 2010, 300 pages.

Félicitations !
À la Fabrique catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford pour avoir peinturé le bâtiment à l'arrière du presbytère. Cet édifice servait au curé pour l'entreposage des voitures, le cheval, etc. Il est avec celui de la paroisse anglicane de Rougemont, un témoin précieux à conserver de notre héritage patrimonial des Quatre Lieux.

Petite grange de la paroisse catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford

Heures d'ouverture de la *Maison de la mémoire des Quatre Lieux* pour le mois de décembre

Nos heures habituelles : tous les mercredis de 13 h 00 à 16 h 00 et le troisième samedi matin du mois (9 h 00 à 12 h 00) le 15 décembre. Fermé à partir du 19 décembre au 8 janvier. De retour le 9 janvier.



Des outils pour la recherche généalogique (2)

Quelques index liés à l'état civil développés dans les palais de justice

Des index ont été confectionnés par des administrations dans le but de faciliter le repérage rapide de l'information dans certains des registres de l'état civil. Les plus importants d'entre eux ont été produits dans les palais de justice, en particulier ceux de Montréal et de Québec. Leur grande utilité tient notamment à la période de temps et aux territoires couverts, ce qui permet de combler certaines des carences d'autres sources.

Parmi les fichiers disponibles dans certains centres de BAnQ, mentionnons :

- Index des baptêmes, mariages et sépultures des protestants de la région de Québec, ca 1790-1875. Disponible sur microfiches (300076) et sur microfilms.

- Index des baptêmes, mariages, sépultures (catholiques) du district judiciaire de Québec, ca 1850-1980. Disponible sur microfilms.

- Index des baptêmes, mariages, sépultures (non catholiques) du district judiciaire de Québec, ca 1850-1980.

- Index des baptêmes, mariages et sépultures (catholiques) du district judiciaire de Montréal : Notre-Dame de Montréal et ses paroisses rurales, 1648-1899.

- Index des baptêmes, mariages et sépultures (non catholiques) du district judiciaire de Montréal : Notre-Dame de Montréal et ses paroisses rurales, [1760, 1766, 1768]-1899.

- L'inventaire des mariages non-catholiques de la région de Montréal, 1766-1875. Ce fichier peut être consulté sur le site de BAnQ.

- Les sépultures des non-catholiques de la région de Montréal, 1768-1875. Ce fichier peut être consulté sur le site de BAnQ.

- Index des baptêmes, mariages et sépultures (non-catholiques) du district judiciaire de Beauharnois, ca 1832-1899.

- Index des baptêmes, mariages et sépultures (non-catholiques) du district judiciaire de Saint-François (avant 1946).

- Index des baptêmes et sépultures de Notre-Dame de Québec, 1780-1907.

La base de données Le divorce au Canada (1841-1968), mise en ligne par le Centre canadien de généalogie, contient 12 732 références à des actes de divorce parus dans des publications officielles du gouvernement du Canada entre 1841 et 1968 :

Référence : La Fédération québécoise des sociétés de généalogie http://www.federationgenealogie.qc.ca

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL
---À mettre à votre agenda---

Conférence de M. Gilles Bachand sur l'histoire de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe 1892-1985

Diplômé universitaire en histoire et en archivistique, Gilles Bachand est un grand passionné d'histoire locale et de généalogie. En plus d'avoir publié quelques documents historiques et de nombreux articles touchant l'histoire, M. Bachand a écrit il y a quelques mois, le livre intitulé : *Histoire de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe 1892-1985*.

Dans le contexte de développement de l'industrie laitière au Québec, le rôle de l'École de laiterie sera de remédier au manque d'expertise dans le domaine et d'accompagner l'industrie dans son développement scientifique grâce à un enseignement technique de qualité, approprié aux besoins des fabriques et usines laitières. L'École va permettre à des milliers d'étudiants d'acquérir des connaissances relatives à la fabrication du fromage, du beurre et des produits laitiers en général. **La conférence aura lieu le 22 janvier à 19 h 30 à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, 1 rue Codaire, à Saint-Paul-d'Abbotsford, (Caisse Populaire).**

Coût: Gratuit pour les membres, 5$ pour les non-membres. Bienvenue à tous.

Activités de la SHGQL

21 novembre 2012
Réunion du conseil d'administration, quelques sujets à l'ordre du jour : la prochaine conférence et l'assemblée générale, le budget, le projet des croix de chemin, la campagne de financement et nos nouvelles publications.

27 novembre 2012
Nous étions une quarantaine de personnes présentes lors de l'assemblée générale annuelle et à l'intéressante conférence de Pierrette Brière. Elle nous a fait découvrir le fonctionnement de la justice lors de ce meurtre commis à Ange-Gardien dans le dernier quart du 19e siècle. Merci beaucoup pour cette excellente prestation historique! Quel travail de recherche généalogique et historique! (Voir le résumé de l'assemblée générale à la page éditoriale).

28 novembre 2012
Dans le cadre de la Semaine de la généalogie, des bénévoles de la Société sous la responsabilité de Jeanne Granger-Viens recevait à la Maison de la Mémoire, des personnes intéressées à entreprendre des recherches pour établir leur généalogie. Cinq personnes se sont présentées. Merci à ces bénévoles : Jeanne Granger Viens, Lucette Lévesque, Alice Granger et Pierrette Coté.

Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisition par la société
BRODEUR, Mario. *Guide des cimetières du Québec*, Montréal, La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal, 334 pages.
Don de Jeanne Granger Viens
CHOINIÈRE, Lucien. *Élie Bérard et Clarinda Chabot de West-Shefford aujourd'hui Bromont province de Québec biographie de leurs ascendants et descendants*, La Pocatière, Lucien Choinière, 2002, 262 pages.

--Nouvelles publications –

Calendrier historique 2013 de la SHGQL
En vente 5.00$

Livre de 447 pages, illustré de plus de 350 photographies de l'historien Gilles Bachand, en vente 50.00$

Nos activités en image

La conférence de Claude Robert

Plus de cent personnes étaient présentes lors de la conférence de Claude Robert

Gilles Bachand remettant à Claude Robert le livre Histoire de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe

Assemblée générale
La conférence de Pierrette Brière

Pierrette Brière et une partie de l'assistance lors de sa conférence à Ange-Gardien

Pierrette Brière

Merci à nos commanditaires

Il y a de la place ici pour votre carte professionnelle
Merci de nous encourager

Caisse Desjardins de Granby–Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire

Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

CHEVALIER COLOMB CONSEIL 3105
ST-PAUL D'ABBOTSFORD (QUÉBEC)
J0E 1A0

le Groupe Estrie-Richelieu
COMPAGNIE D'ASSURANCE
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7
Téléphone : (450) 378-0101
Sans frais : 1 800 363-8971
Télécopieur : (450) 378-5189

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

Ministre Christine St-Pierre

Gestion de matières résiduelles

SANI ECO INC.
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS !

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD
CONSTANT AIR-FLO
ISO 9002

325, Grande Caroline
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Montréal : (514) 878-9675
Rougemont : (450) 469-4935
Fax : (450) 469-4786

www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

A. Lassonde Inc.

170, 5ième Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont OASIS Fruité ALLEN'S SUN-MAID

Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-8281
Téléc./Fax: 450 641-3471

SmartWay Transport Partnership

20, boul. Marie-Victorin Blvd.
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5

crobert@robert.ca www.robert.ca

Robert transport

OLYMEL S.E.C./L.P.

2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
Tél.: (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436
www.olymel.ca

Société St-Jean-Baptiste SSJBRY Richelieu Yamaska Inc.

558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, J0E 1A0
www.chaletdelerable.com

Desjardins
La Caisse Populaire de l'Ange-Gardien

TFL
TRANSPORT F. LUSSIER INC.
TRANSPORT GÉNÉRAL - GENERAL CARRIER

Martine Lussier
Directrice générale
tfl@videotron.ca

76, chemin Marieville
Rougemont (Québec)
Canada J0L 1M0

Tél. : (450) 469-2523
Watt : (800) 363-1076
Fax : (450) 469-5307

SSJB
Saint-Césaire

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone: (450) 469-3790
Télécopie: (450) 469-0309

NRC
2490, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Transport et EXCAVATION François Robert inc.

✔ Résidentiel
✔ Industriel
✔ Commercial
✔ Agricole
✔ Installation septique

François Robert
450-293-5858
Cell: 450-360-9114
Télécopieur: 450-293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
info@excavationfrancoisrobert.com
www.excavationfrancoisrobert.com
RBQ #8004-6030-10